

L'arboriculture au cours complémentaire [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de ne pas en copier servilement les exemples, comme le dit l'auteur lui-même, mais en s'attachant à l'esprit de la méthode qui est bonne.

Terminons en citant ces mots de M. Darcheville, glanés dans son livre, et imités de Boileau ; ils résument tout l'enseignement du dessin : « Ce que l'on a bien vu, se dessine vite et bien. »

J. BERCHIER, *prof.*

L'ARBORICULTURE AU COURS COMPLÉMENTAIRE

IV. Plantation des arbres fruitiers.

I. ACHAT ET CHOIX : Jusqu'ici il est rare que l'agriculteur tire de sa propre pépinière les arbres qu'il plantera. S'il doit se les procurer ailleurs, il ne doit pas les acheter n'importe où, mais à un pépiniériste en lequel il peut avoir toute confiance, car il existe, dans le pays, des colporteurs, gens sans beaucoup de conscience, qui achètent dans les pépinières tous les rebuts, arbres noueux, chancreux, mal venants, courbes, en un mot tous les *rossignols* que les pépiniéristes n'ont pas pu placer. Ces arbres leur sont cédés à des prix infimes, sans grands soins d'arrachage, sans étiquetage, sans emballage et sans aucun des soins que prennent les pépiniéristes soucieux de leur clientèle. Ils sont expédiés ainsi par wagons dans le canton de Fribourg, où les colporteurs se chargent de les vendre au grand détriment de l'arboriculture fribourgeoise.

Arrivé à telle ou telle gare, le wagon est déchargé au courant d'air, voire même au grand soleil ou à la bise, puis, les arbres sont étiquetés suivant les goûts de la contrée, et parfois d'une façon fort fantaisiste. Le colporteur part enfin avec ses ballots et parcourt les villages, ou bien il s'installe sur les places de foires, en quête des amateurs auxquels il pourra endosser sa marchandise. Et ces arbres arrachés depuis huit à dix jours, les racines complètement sèches, sont vendus à des prix assez bas pour attirer les clients.

Qu'advient-il des plantations faites avec de pareils sujets ? Dans la plupart des cas, l'arbre ne reprend pas, il végète quelque temps et souvent sèche sans avoir mis des feuilles. Dès lors, le cultivateur qui espérait une bonne récolte de son verger s'en désintéressera, ne lui donnera plus aucun soin et voilà comment le goût de l'arboriculture s'en ira.

Quiconque veut planter un verger, et même un seul arbre, doit se garder d'acheter des arbres colportés ou vendus sur les marchés. Ce qui a fait la valeur des vergers de la Suisse alémanique et de nos deux districts allemands, c'est que les arbres ont toujours été fournis par des pépiniéristes loyaux, connus, ne fournissant que des arbres acclimatés, sélectionnés, d'espèces appropriées au sol et au climat auxquels ils étaient destinés.

En suivant les conseils des gens compétents, en s'adressant à nos pépiniéristes fribourgeois, à nos sociétés d'horticulture et de pomologie, à nos cidreries, nos paysans seront assurés d'être bien renseignés et bien servis. Ces arbres seront achetés vers 4 ou 5 ans alors que leur charpente a 6 ou 8 branches. Il faudra les choisir bien vigoureux, ayant l'écorce lisse, la tige droite, greffés si possible sur sujets venus de semis (égrain) et bien adaptés au milieu de culture (sol, climat, exposition).

II. FOSSES DE PLANTATION : On les ouvre si possible un ou deux mois à l'avance pour permettre au sol de s'améliorer sous l'influence des agents atmosphériques. Les dimensions varieront suivant la nature du sol et du sous-sol, les espèces d'arbres à planter, etc. Les trous peuvent être carrés ou ronds, de 1 m. — 1^m50 de diamètre à 0^m50 — 0^m80 de profondeur. En ouvrant les fosses on met séparément en trois tas : le gazon, la bonne terre et le sous-sol. Les pierres et les débris quelconques seront mis à part et jetés dans un ravin.

III. ARRACHAGE : Il faut arracher les jeunes arbres de la pépinière avec soin afin de leur conserver les racines et radicelles intactes, et opérer par un temps doux et calme. On laissera les racines à l'air le moins possible et les jeunes arbres non plantés de suite seront mis en jauge un à un. Les arbres destinés à voyager doivent avoir leurs racines bien enveloppées de paille ou de toile d'emballage.

IV. HABILLAGE : Il se fait au moment de la plantation et consiste à couper les racines trop longues ainsi que les extrémités de celles qui sont blessées ou meurtries afin de faciliter la cicatrisation. Il est important de veiller à ce que la section soit faite obliquement et en dessous. Afin d'établir l'équilibre entre la partie aérienne et souterraine, on supprime en même temps l'extrémité des branches trop longues, trop vigoureuses ou cossues, mutilées.

Afin de faciliter une bonne reprise des jeunes arbres, il est recommandé de les praliner, surtout si la plantation est tardive. Pour cela, on plonge les racines dans une bouillie formée d'argile, de bouse de vache et d'eau, destinée à établir une adhérence immédiate des radicelles avec la terre.

V. MISE EN PLACE : Elle se fait en carré, en ligne ou en quinconce à une distance variable suivant la nature de l'arbre et du sol (10 à 12 m. pour pommier, poirier). Elle a lieu pendant le repos de la végétation, soit à la fin de l'automne (novembre), en sols légers, et de l'hiver, en sols froids, argileux, humides.

On met tout d'abord au fond de la fosse les gazons mélangés de bonne terre, terreau, compost, fumier bien décomposé, jusqu'aux $\frac{2}{3}$. On place ensuite l'arbre en étalant bien les racines et on les recouvre de bonne terre. On achève de combler la fosse avec la moins bonne terre en formant une petite butte.

On plante plus profondément dans un sol léger et sec que dans un sol froid et humide. On arrose pour les plantations tardives et en sols légers. On donne également un tuteur à chaque arbre en ayant soin de ne pas serrer ce dernier trop fort pour ne pas l'étrangler. Lorsqu'on remplace un vieil arbre par un jeune de la même espèce, il faut changer complètement la terre extraite de la fosse.

Morale : Chers jeunes gens, de tout temps on a comparé l'homme à un arbre, qui, comme lui, passe par les mêmes phases. Or, le jardinier veille avec un soin jaloux à ce que chacun des jeunes arbres de son verger pousse bien droit avec force et vigueur, car il sait par expérience que, sans ses soins, même le sujet promettant le meilleur avenir est inévitablement destiné à périr tôt ou tard, maladif, tordu, chancreux, à moitié sec et couvert de mille parasites, après quoi, comme le figuier de l'Evangile, il ne sera plus bon qu'à jeter au feu.

De même, la divine Providence vous a donné la grâce de naître dans une bonne pépinière, la sainte Eglise catholique ; Elle vous a donné des parents dévoués, des maîtres qui vous prodiguent leur savoir et leurs conseils, des prêtres zélés qui ne demandent qu'à vous guider dans la voie droite et qui, comme le jardinier, après chaque ouragan panseront vos plaies et vous accorderont d'autant plus leur paternelle sollicitude que vos blessures seront plus grandes.

Allez à eux, chers amis, confiez-vous sans crainte et écoutez-les, afin qu'arrivés au terme de votre vie, le divin Jardinier vous ouvre toutes grandes les portes du verger céleste, notre patrie à tous : le Ciel.

Semsaies.

J. MONNEY.

VARIÉTÉ

Impressions de voyage

DE D..... A BRIGUE. — Trois jours de vacance !... Secouer le poids du labeur et des soucis quotidiens !... Partir pour le Valais avec un itinéraire des plus engageants : voilà de quoi réjouir le plus taciturne, de quoi changer les idées et reposer notre esprit fatigué par une longue année d'enseignement.

Nous partons tout heureux : deux instituteurs, un gendarme. Nous allons d'abord rejoindre à Brigue un proche parent, et de là, en sa compagnie, marche à pied au travers du Simplon et descente en Italie.

Il avait plu les jours précédents. Tout inquiets du temps qu'il ferait, nous arrivons à la sortie du tunnel de Chexbres. La nappe du bleu Léman n'avait rien de bien attrayant : elle était plutôt gris sale, couleur d'encre décolorée ; des vapeurs cotonneuses s'accrochaient au flanc des montagnes savoisiennes.

La chance nous est cependant favorable : vers huit heures, le soleil parvient à dissiper les brouillards ; bientôt un magnifique panorama s'étend sous nos yeux émerveillés.

Le direct *Lausanne-Sion-Brigue* nous transporte comme par enchantement le long du lac dans les vignobles et les vergers vaudois. Sur le parcours, ce ne sont que villes et villages opulents qui s'égrènent sur un ruban de verdure.

A Saint-Maurice, la vallée du Rhône devient plus étroite ; nous voici dans le Valais que nous avions tant désiré visiter... , parce qu'on nous en avait dit beaucoup de mal. Je me hâterais de déclarer que telles ne furent pas nos impressions. Au cours de ce voyage, qui est pour nous une étude, nous aurons l'occasion d'en dire beaucoup de bien.

La voie ferrée suit tantôt le fleuve, tantôt la route cantonale. De la fenêtre ouverte de notre wagon, nous voyons sur chaque rive des marécages, des cultures de maïs, de pommes de terre, etc., sur un terrain plat entre des canaux qui descendent vers le Rhône. Les eaux blanches du fleuve bondissent entre des digues solidement empierrées.

On est étonné de la variété du paysage.

De chaque côté de la vallée, des remparts s'élèvent presque à pic, au-dessus desquels se dressent des montagnes très hautes, des champs de neige et de glace. Des sentiers grimpent en zigzag jusqu'aux hameaux ou aux villages éloignés, Ceux-ci nous paraissent noirs dans le lointain gris, blottis dans un repli de terrain assis au bord d'un précipice. Par endroit, de grands tapis verts sont jetés çà et là comme des clairières au milieu de la forêt ; ce sont des prairies dont on fauche le foin. Les pâturages sont plus hauts, nous dit-on, dans des endroits même dangereux. Des champs de seigle, aux teintes dorées, donnent une note gaie à l'ensemble du paysage. Par moment la montagne est chauve, crevassée ou brûlée dans les couloirs et les vanils. A chaque instant, le clocher d'une église ou d'une chapelle fait briller au soleil son clocher blanc. Un long ruban argenté descend du glacier sur une usine électrique ou sur une fabrique.

Au pied de la montagne, plutôt que dans la plaine, sont les vignobles. De